



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **11 novembre 2009**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Vie et mort de la biographie
Le Monde - 23 octobre 2009..... 2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

Le Monde

Le Monde

Monde des livres, vendredi, 23 octobre 2009, p. LIV3

Le Monde des livres

Littérature Par ici la rentrée Vie et mort de la biographie

Pierre Assouline

Avez-vous remarqué ? Le roman triomphe en profitant des rituels de la rentrée pour renforcer sa tyrannie tranquille sur la librairie; le document et le témoignage se tiennent en embuscade, prêts à réagir aux soubresauts de l'actualité; les livres d'histoire et de sciences humaines perdent du poids en se métamorphosant en essais; la poésie veille en sentinelle à toutes les portes du territoire de la prose. Bref, ça roule. Mais, depuis quelques années, un genre a pratiquement disparu de notre paysage littéraire sans même que nul n'eût songé à en célébrer les funérailles : la biographie.

Son âge d'or n'est plus évoqué que sur le mode de la nostalgie, tant par les éditeurs et les libraires que par les auteurs eux-mêmes. Il y a dix ou vingt ans, il était courant de voir deux ou trois biographies trôner chaque semaine dans les listes des meilleures ventes de l'automne. Georges Duby, Jean Favier, Jean Lacouture, Henri Troyat, Jean Orioux, Maurice Lever, Yves Courrière et quelques autres en étaient les auteurs régulièrement plébiscités, pour ne rien dire des traductions. Or ces dernières années, il n'y a guère que le Catherine II d'Hélène Carrère d'Encausse, le Gandhi de Jacques Attali, le Talleyrand d'Emmanuel de Waresquiel ou le Marie-Antoinette

d'Evelyne Lever qui aient réussi à percer durablement, contrairement à de remarquables vies de Ionesco, Saint-John Perse, Faulkner et de l'abbé de Rancé qui méritaient mieux. On se consolera en songeant que le phénomène n'est pas exclusivement français. En Angleterre également, pourtant terre promise de la biographie.

De plus en plus d'auteurs s'engagent désormais sur la voie tracée par A.S. Byatt et Julian Barnes, en choisissant désormais une écriture de la biographie plus libre d'allure, focalisée sur un détail particulier ou organisée autour d'une vision singulière, pour raconter les frères Boswell, les rapports entre la romancière Virginia Woolf et la peintre Vanessa Bell ou encore, comme David Lodge y est parvenu avec éclat, un moment des plus sombres dans la carrière théâtrale d'Henry James. Tout y est, à partir d'une enquête sérieuse, sauf la lourdeur d'un postulat qui se veut exhaustif, d'un esprit qui se croit objectif et d'une plume qui devrait en subir les conséquences.

Shakespeare et le pudding

Le plus souvent, le style est ailé jusqu'à donner ce savoureux et instructif Wolf Hall dans lequel Hilary Mantel ressuscite les intrigues

de l'Angleterre du XVI^e siècle; ce récit vient de lui valoir le Booker Prize, leur Goncourt à eux, et un grand succès public et critique; mais elle ne l'aurait sans doute pas rencontré avec une biographie d'Oliver Cromwell qui aurait évoqué les mêmes événements sur un autre ton.

Là-bas comme chez nous, on a le sentiment que la veine s'est épuisée, tellement les héros sont exténués d'avoir été visités et revisités par les biographes. Ce n'est pas tant le genre que l'époque qui a trop tiré sur la corde. En « pipolisant » à outrance la vie politique, artistique et culturelle, les médias ont tué le goût du public pour la biographie, longtemps terre d'élection du « misérable tas de secrets » cher à Malraux. Le mystère d'une vie en a été galvaudé jusqu'à en détourner le lecteur.

Il se pourrait même que l'on assiste à un retour de bâton et qu'à la dictature de la transparence succède un certain respect pour la vie privée; du moins, s'agissant des biographies d'écrivains, cessera-t-on d'éclairer les énigmes de la création par la trivialité de l'anecdote : « On ignore généralement que William Shakespeare, le dimanche, reprenait volontiers une part de plum-pudding. Et ceci, n'est-ce pas, explique bien des choses »,



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

relève le romancier Eric Chevillard sur son blog « L'autofictif ». Philip Roth le fait avec autant d'ironie dans son dernier roman, Exit le fantôme, sauf qu'il exprime une vraie violence vis-à-vis de la « licence d'exploitation d'une vie » que s'accordent arbitrairement les biographes littéraires. Cette vive dénonciation en est même le sujet en creux puisqu'elle court tout au long du récit : en quoi l'explication biographique, projet des plus réductionnistes à ses yeux, porte-t-elle jugement sur l'esthétique d'une oeuvre ?

Signe des temps : au lendemain de l'exceptionnel succès de son récit inédit, Le Voyage dans le passé, paru en 2008, Grasset récidive en publiant Un soupçon légitime, nouvelle tout aussi inédite en français du même Stefan Zweig. Inutile d'être grand clerc pour prévoir qu'elle rencontrera un bien plus vaste public que ses fameuses biographies (Fouché, Marie-Antoinette, Marie Stuart, Magellan) rassemblées sous le titre Les Grandes Vies; Zweig était pourtant l'un des maîtres biographes de son temps. Seulement voilà, ce n'est plus de

saison. La biographie, comme la psychanalyse, meurt de son triomphe : elles prospèrent partout désormais au sein du public, l'une dans l'indiscrétion générale, l'autre dans le langage commun. Il y a comme un renoncement à l'esprit d'un certain XXe siècle dans cet adieu à un genre, même si ce n'est qu'un au revoir. Juste le temps pour l'époque de se purger de sa vulgarité avant que la biographie nous revienne en majesté, enfin renouvelée.

© 2009 SA Le Monde ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20091023-LM-OLIV4309_60613 - Date d'émission : 2009-11-11

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)